

Une chasse au *Dorcadion* au Portugal

par P. LEPESME

(avec une *Planche hors-texte*)

La chasse au *Dorcadion* est une chasse de tout repos et qui rapporte en général, en quantité sinon en qualité ; le tout est de connaître la bonne localité et de s'y rendre au bon moment, car, hélas, les époques d'éclosion sont, comme pour la plupart des Longicornes, généralement brèves et capricieuses. Lorsqu'il s'agit d'aller « faire » une série de *D. fuliginator* L. dans un rayon de cent kilomètres, peu importe ; mais partir à la recherche d'espèces connues par trois ou cinq exemplaires de l'extrême sud du Portugal donne quelque excuse aux insuccès. C'est donc plutôt une simple narration d'une grande promenade entomolo-

gico-touristique à travers la Lusitanie que nos collègues trouveront dans les lignes qui suivent.

De Lisbonne (à sept heures d'avion de Paris), le remarquable réseau d'auto-cars qui dessert tout le pays permet d'atteindre en une journée le rivage sud du pays à travers l'immense et monotone plaine du Bas-Alentejo, grenier du Portugal. Et l'on se trouve tout à coup en Algarve, cette riante province chantée de tous temps par les poètes, qui, de la frontière espagnole au Cap Saint-Vincent, étale ses jardins d'amandiers, de figuiers, d'orangers, d'oliviers, bordés de cactus et d'agaves et de gracieuses maisonnettes aux pittoresques cheminées sarrazines toutes différentes l'une de l'autre, véritable symbole d'une individualité rare dans l'ensemble du pays. Au Nord-Ouest, à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau de la plage de Praia-da-Rocha aux rochers si bizarres, la serra de Monchique, double piton syénitique jaillissant de la pénéplaine schisteuse, culmine brusquement à 902 mètres. C'est là que j'avais le très faible espoir de retrouver, sinon le *D. lusitanicum* Chevr. connu seulement par 3 exemplaires étiquetés « Lusitania » qui pourraient fort bien provenir en réalité du Sud de l'Espagne (1), du moins le *D. boabdil* Flach dont les 5 spécimens connus portent les mentions respectives « Lagos » et « Portimao », ports situés juste au Sud de Monchique. La saison était évidemment déjà bien avancée pour le Sud du Portugal (18-20 mai); en tout cas, de *Dorcadion*, point; ni sur la prairie culminale de Foia, piton occidental (902 m.) qui a donné son nom à cette syénite particulière qu'est la « foiaite », ni sur les prairies plus étendues du sommet oriental, Picota, qui ne dépasse pas 774 m. Maigre compensation, quelques *Agapanthia cardui* L., *annuleris* Ol. et *villosoviridescens* Deg. sur les chardons croissant le long des petits ruisseaux qui descendent de Picota et, par ailleurs, sur les *Cistus ladaniferus* L. (fig. 1) des pentes, un fourmillement extraordinaire d'*Anthaxia parallela* Cast. et Gory, d'*Heliothaurus ruficollis* F., de *Chasmatopterus hirtus* Blanch., d'*Oxythyrea funesta* Poda, de *Tropinota squalida* Scop., de *T. hirta* Poda, de *Cetonia morio* F., etc.

C'est avec regret que ma femme et moi quittons le quatrième jour

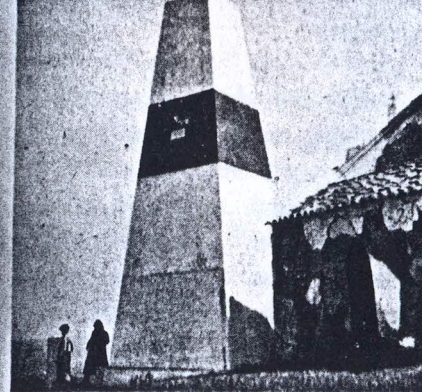


Fig. 1 - Stèle géodésique de la "Serra d'Ossa" (650 m.); à droite, murs de l'ancienne chapelle où pullulent *Leistus* et *Quedius*.

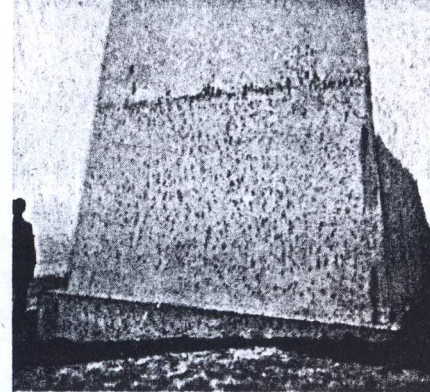


Fig. 2 - Des milliers de *Chrysomela americana* L., attirées par l'éclatante blancheur de la Stèle d'Ossa, se chauffent au soleil.

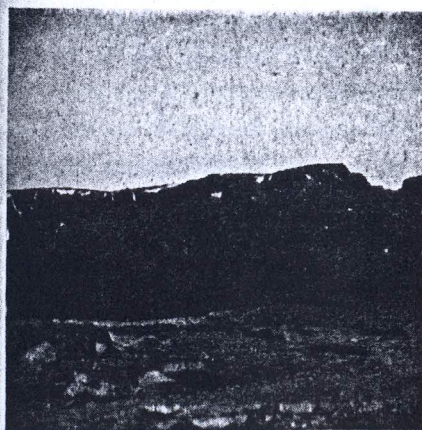


Fig. 3 - La "Serra da Estrela", vue de la vallée "San Antonio"; immédiatement derrière surgit à 1.991 m. le "Malhão da Estrela", point culminant du Portugal.



Fig. 4 - Récolte des *Dorcadion Brannani schauf.* dans le "Nave de San Antonio", aux sources même du Rio Zezere.

(1) D'après mon collègue St. BREUNING, la ♀ de *lusitanicum* décrite par CHEVROLAT est en réalité un *boabdil*. Qu'il me soit permis, à cette occasion, de lui adresser mes sincères et amicaux remerciements pour tous les précieux renseignements qu'il m'a fournis à l'occasion de mon voyage. Je ne puis que regretter que les circonstances ne lui aient pas permis de m'accompagner, comme nous en avions formé le projet ensemble.

les mimosas et les rhododendrons de la petite station thermale de Caldas de Monchique pour gagner par le train la province du Haut-Alentejo. Notre première étape est l'importante cité d'Evora, à la latitude de Lisbonne, mais dans l'intérieur, une des merveilles artistiques et archéologiques du Portugal. BREUNING a décrit en 1943 (2) un *Dorcadion evorense* sur un exemplaire de sa collection étiqueté « Evora ». Ni la serra de Monfurado, groupe de petites collines ne dépassant pas 400 m. au sud-ouest de la ville, ni la serra d'Ossa, masse érodée de grès siluriens dont la petite prairie culminale porte la cote 650 m. sur la stèle géodésique classique de tous les sommets lusitaniens, ne nous donnèrent le moindre *Dorcadion*. En revanche un fait notable nous attendait à Ossa : l'énorme stèle géodésique dont l'étincelante blancheur était encore accusée par un soleil implacable voisine avec une très vieille chapelle désaffectée dont l'épaisseur des murs, proche d'un mètre, assure à l'intérieur une fraîcheur et une humidité inattendues : si la stèle était couverte de *Chrysomela americana* L. immobiles et plus spécialement agglomérés le long des arêtes horizontales (fig. 2) ou grimpant lentement le long des parois pour retomber lourdement, les parois intérieures de la chapelle, elles, étaient noires de dizaines ou de centaines de milliers de *Leistus Oberthuri* Reit. (CARABIDAE) et de *Quedius vulgaris* L. (STAPHYLINIDAE) qui grimpaient avec vivacité pour retomber sans relâche, qui des murs, qui du plafond, au point qu'en entrant dans la chapelle, nous crûmes d'abord à d'importants suintements d'eau... ; on eut pu aisément en récolter un litre à l'heure ; au dehors les nuées de « mouchérons » qui nous avaient aveuglés à l'arrivée sans attirer notre attention, se révélèrent, à la sortie, uniquement composées de *Quedius vulgaris* L. Bien entendu, comme à Monchique et comme, plus tard, à Sao-Mamede et à Guardunha, grande abondance d'*Anthaxia parallela* C. et G. sur les *Cistus ladani-ferus* L.

En redescendant sur Estremoz en vue de gagner Portalegre, dans l'Est, un petit bois de pins nous fournit un exemplaire de *Chalcophora mariana* L., capture qui permet de préciser que la forme lusitanienne de ce beau Buprestide est identique à la forme ibérienne, donc à la forme européenne (*sbasp. massiliensis* Vill.) et non à la forme marocaine. La serra de São-Mamede sépare Portalegre de la frontière espagnole

qu'elle longe sur une quinzaine de kilomètres. C'est un massif érodé de grès dévonien qui atteint 1.025 m. d'altitude en son centre. Aucun *Dorcadion* n'en est connu et nous n'en avons pas trouvé trace, bien que la découverte d'un élytre d'aspect dorcadioniforme nous ait donné, au début, un fallacieux espoir : il s'agissait, en réalité, d'un élytre du Charançon *Brachyderes pubescens* Boh., retrouvé peu après en assez nombreux exemplaires au pied des touffes d'une Bruyère. Et pourtant la prairie culminale avait tout à fait l'allure d'une prairie à *Dorcadion* ! Comme à Ossa, et comme d'ailleurs à Monchique, un groupement de *Chrysomela americana* L. sur la stèle culminale, mais beaucoup moins important qu'à Ossa.

En continuant à remonter vers le Nord, presque à la latitude de Coïmbra, mais dans l'Est, la Serra de Guardunha annonce déjà la Serra da Estrela avec ses 1.223 m. d'altitude et le relief tourmenté de ses sommets granitiques dominant les schistes cambriens ; un stupide, mais implacable coup de soleil devait me stopper aux trois quarts de l'ascension et me clouer au lit trois jours avec 40°3, moi qui ne porte jamais de casque en Afrique tropicale...

Heureusement que la classique Serra da Estrela allait nous récompenser en nous procurant quelques 310 exemplaires de *Dorcadion Brannani* Schauf. Evidemment ce n'est pas une rareté, loin de là, mais cela fait toujours plaisir à prendre. La Serra da Estrela, massif le plus élevé du Portugal, orienté en direction N.-E. — S.-O., est essentiellement constituée de granits et de schistes précambriens. Aux belles forêts des pentes inférieures succèdent, vers 1.200 m., des alpages parsemés de petits lacs. C'est dans la partie orientale, dans la Nave de San-Antonio, à 1.600 m. d'altitude que nous trouvâmes nos *Dorcadion*. Cette vallée en U (fig. 3), qui voit naître un des plus grands affluents du Tage, le Rio Zezere, au pied même de la chaîne culminale dont le sommet de 1.991 m. (Malhão da Estrela) a été surmonté d'une tour permettant d'atteindre l'altitude de 2.000 m., est d'un accès facile par le Sud, à partir du Centre de Sports d'hiver de Covilha, et il suffisait, en cette journée du 29 mai 1947, de se baisser sans hâte pour ramasser les nombreux couples en promenade entre les touffes de Graminées tapissant le fond de la vallée (fig. 4).

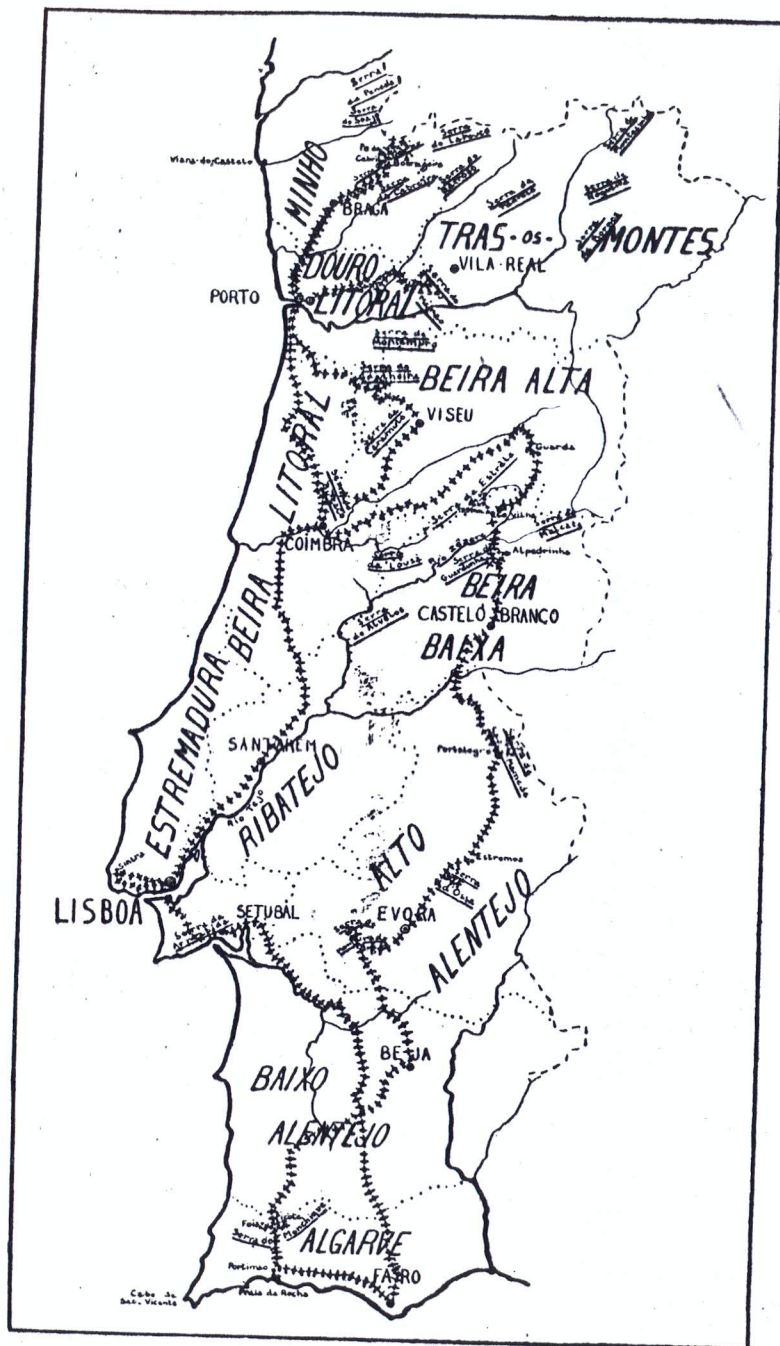
Ne sachant combien de temps nous aurions encore le loisir de rester au Portugal, je décidai de gagner de suite la Serra do Gerez, dans l'extrême Nord. Voyage sans histoire en chemin de fer via Coïmbra,

la vieille cité universitaire, et Porto, seconde ville du Portugal, où nous pûmes prendre contact avec les divers milieux scientifiques (3), jusqu'à Braga, ville industrielle et commerçante du Nord. La Serra do Gerez (la troisième du Portugal pour l'altitude (1507 m.) est juste à la frontière espagnole. Orientée N.-E. — S.-W., comme toutes les chaînes voisines, entièrement granitique, avec quelques syénites, elle fournit de beaux échantillons de quartz hyalin, d'améthyste, d'orthoclase, etc. Les deux mètres d'eau qui l'arrosent annuellement lui valent une richesse de végétation qui en fait un lieu d'attraction pour le botaniste. Enfin l'entomologiste peut y faire de fructueuses trouvailles et j'envie celui qui y retrouvera peut-être un jour le *Carabus Schaumi* L.

De la petite station thermale de Caldas do Gerez, desservie par les autocars, une route, coupée à notre passage par un récent affaissement de terrain, monte en lacets jusqu'à la maison forestière de Leonte, en plein centre de la Serra ; à l'Ouest, les deux sommets aigus du Pe do Cabril (1235 m.) dont l'ascension du piton septentrional par notre compatriote et collègue le Professeur Roger HEIM est encore relatée dans toutes les notices touristiques de la région comme une grande « première » ; à l'Est les masses confuses du Borrageira, point culminant du massif où nous nous perdîmes sous une pluie torrentielle qui ne ralentit pas une seconde durant les deux jours passés là-bas, sans pouvoir atteindre le sommet, sans même pouvoir chasser : seul souvenir humide de ce voyage ensoleillé...

Dépités, nous reprîmes le chemin du Sud pour tenter notre chance dans la Serra de Marão, à la latitude de Porto et à une soixantaine de kilomètres au Sud de Gerez : le Sej y atteint 1.415 m., mais la route et les autocars passent à proximité à la cote 1.049. Une recherche obstinée nous permit enfin de prendre quelques *Dorcadion Seoanei* Graells v. *laevecostatum* Br., les derniers de la saison probablement. Le *D. Seoanei* n'est d'ailleurs pas localisé à Marão, on le retrouve à Gerez, à Montesinho, en Espagne dans les provinces de León. d'Oviedo et d'Orense ; et la variété *laevecostatum* Br. est décrite de Puerto Pajarez dans le León. Plus au Sud encore, la Serra da Gralheira (1.116 m.),

(3) Je tiens à exprimer ici ma vive gratitude pour leur chaleureux accueil à M. le Professeur A. F. de SEABRA et à Mlle Luisa GOMES AHUS, de Lisbonne, à M. le Dr J.-M. LADEIRO, de Coïmbra et enfin à mon ami Antonio de BARRO MACHADO, de Porto, qui nous a procuré l'occasion de faire ensemble une agréable excursion entomologique aux gorges de Sousa.



massif schisteux d'accès difficile, qui n'est que le prolongement Sud de la Serra de Montemuro, ne nous donna aucun résultat en dépit de recherches opiniâtres.

Pour finir, la petite Serra silurienne de Buçaco, qui ne dépasse pas 549 m., nous fournit une belle série de *Leptura stragulata* Germ. à défaut du *Dorcadion lategriseovittatum* Br. récemment décrit de cette localité (4). Mais quel magnifique site : une des plus curieuses forêts d'Europe, où lauriers-tins géants, bruyères arborescentes et cèdres séculaires se mêlent aux chênes, aux cyprès, aux araucarias, grimpe jusqu'à un belvédère d'où l'on domine une grande partie du Beira-litoral. Et quel regret de n'y pouvoir consacrer qu'une demi-journée ! Mais l'avion ne nous attendra pas à Lisbonne... et c'est le retour.

Au total, onze serras en 26 jours, de l'extrême Sud à l'extrême Nord, et en utilisant uniquement chemin de fer et autocar pour aller de l'un à l'autre ; avec une voiture, il eut été aisé de réaliser le même programme en 15 à 18 jours avec davantage de temps pour chasser, puisque des routes carrossables atteignent fréquemment les sommets ou du moins des cotes élevées proches de ces sommets : j'ai d'ailleurs le ferme espoir d'y retourner dans ces conditions l'année prochaine... ou une autre.

(4) *Misc. Ent.*, XLIII, p. 164, 1947.

Incidences thermiques sur le développement de quelques coléoptères

par Pierre BOURGIN

Mes expériences d'élevage en étuve m'ont souvent apporté des enseignements utiles (1). J'en exposerai aujourd'hui deux, d'aspect bien différents :

I. — DURÉE DE LA VIE LARVAIRE DES CÉTOINES

On était assez peu fixé sur la durée du stade larvaire chez les

V. 1-2, 1949.

(1) P. BOURGIN, 1946. — Note préliminaire sur les effets de la température au cours du développement de *Cetonia aurata* L. (*Bull. Soc. Ent. France*, L 1, 3, pp. 35-37).